N.° 1.

Lettre du Roi à S. A. S. le Prince de Neufchâtel.

Madrid le 25 mai 1812.

Lorsque V. A. S. m'annonça par sa lettre du 16 du mois de mars dernier que S. M. I. et R. faisait passer ses armées en Espagne sous mon commandement, je vis dans cette disposition la volonté d'établir un seul système militaire et de donner un centre commun de direction à toutes les opérations. Je me confirmai d'autant plus dans cette opinion que la lettre de V. A. S. ne laissait entrevoir aucune apparence de restriction au pouvoir que S. M. I. et R. voulait bien me confier. C'est dans ce sens, c'est dans cet esprit que j'ai agi immédiatement, et quoique dans les circonstances critiques où ce pouvoir m'était confié, je fusse effrayé de la tâche qu'il m'imposait, je ne reculai pas, persuadé que l'Empereur avait pris le seul parti qui lui restait à prendre pour sauver les affaires d'Espagne.

Mais je ne tardai pas à m'apercevoir que j'étais trompé ou que l'on m'avait trompé sur les véritables intentions de S. M. I. L'Armée du nord commença par se regarder comme indépendante. Le général qui la commande, méconnut non seulement

MS-Caj. 17/2

Biblioteca Regional de Madrid

mes ordres, mais se refusa même à donner les états de situation de son armée, et les communications que le simple désir de connaître au sujet des opérations devait lui faire une loi de me faire passer. Les expressions des lettres de ce général, particulièrement de celle du 29. avril dont V. A. trouvera ci-jointe une nouvelle copie (n°1.) et la soudaine entrée en Navarre dont j'ai fait porter plainte à l'Ambassadeur de S. M. J. ne laissent aucun doute sur ce fait.

Cependant l'armée du nord étend son action pour ainsi dire jusques aux portes de Madrid; toute la rive droite de l'Ebre, la vieille Castille, Burgos, les ports du Duero sont occupés par elle: quelles opérations militaires, quels mouvements est-il possible de combiner, lorsque je ne suis pas instruit de ce qui se passe à vingt lieues de moi, lorsque je ne puis pas y donner un ordre à un détachement?

Le silence que S. A. S., après m'avoir annoncé par sa première lettre des instructions, a gardé avec moi sur les observations que je lui ai adressées à ce sujet lorsqu'une décision claire et précise était si urgente, augmentait déjà beaucoup les difficultés de ma position: mais les nouveaux ordres donnés à M.r le M.al Suchet dans

dans la lettre de S. A. du 24. avril ne me parlent pas, et qui ne me sont connus que par celle qu'il m'écrivit (n°2.) viennent en ajouter encore de plus grandes.

L'armée d'Aragon qui en cas de mouvement prononcé de l'ennemi devait, suivant la lettre de S. A. du 19 février (n°3.) couvrir Madrid, qui devait par conséquent s'allier par la droite avec celle de Portugal ou de mer, et occuper, dans cette hypothèse, la Manche et la province de Cuenca: cette même armée chargée aujourd'hui uniquement de la défense de la Catalogne, de l'Aragon et du Royaume de Valence, sort du système général pour entrer dans un système particulier qui ne lui laisse plus aucune relation importante avec moi, et ne me permet plus de la compter pour quelque chose dans un plan raisonné d'opérations. V. A. mande au M.al Suchet: "Vous devez diriger toutes les forces qui sont à "vos ordres pour l'intérêt général de ce pays que "vous avez sous votre commandement". C'est en d'autres termes lui dire: "Vous êtes indépendant, "et vous ne ferez rien de ce qui pourrait vous "être ordonné ou demandé hors de cette direction."

Aussi le premier résultat de cette disposition sera-t-il de me forcer à renoncer à la communication de Madrid à Valence, quoique S. A. en ait fait le point principal des instructions contenues dans

Biblioteca Regional de Madrid

Sa lettre du 19. février. Car si le Maréchal Suchet se détermine à retirer les troupes qu'il a dans la province de Cuenca (et j'ai dû actuellement le laisser maître de décider) je n'ai aucun moyen de faire occuper Cuenca, après avoir envoyé dans la vallée du Tage tout ce qui restait de l'armée du centre afin de rendre disponible la division Leval et lui laisser suivre, en cas d'événemens, les mouvemens de l'armée dont elle fait partie?

En résumant: l'armée du nord ne m'obéit pas; l'armée d'Arragon est indépendante par les nouvelles instructions qu'elle vient de recevoir: vous savez les justes sujets de plainte que m'a donnés la conduite du Mal. Duc de Raguse à mon égard, et j'ignore encore si l'armée du midi déjà si loin de moi par sa position, reconnait mon autorité.

Ainsi par le fait, le système que j'avais conçu avec dans les vues de l'Empereur et dans les avantages que j'entrevoyais au milieu de tant d'obstacles, pouvaient seuls soutenir mon courage, est tout-à-fait détruit: l'indépendance réciproque des Généraux en chef qu'il devait anéantir, s'établit de nouveau, et le même défaut de concours et d'ensemble, dont on a eu

eu tant à se plaindre, va reproduire les mêmes maux et nous entraîner vers quelque catastrophe.

N'en doutez pas: l'honneur des Armes Impériales se perdra en Espagne si l'on persiste dans la marche incertaine qu'on a suivie jusqu'ici. Adresser directement aux Généraux qui me seront placés sous mon commandement des ordres que je ne connais pas; m'exposer chaque jour à prescrire des dispositions sur lesquelles on me reprend comme l'a fait le Comte Dorsenne, par la copie d'une de vos lettres qui prescrit le contraire, c'est annuller dans mes mains l'autorité qui m'a été confiée et détruire d'avance tous les résultats que S. M. I. et R. devait en attendre.

L'Empereur ne peut, sans danger pour sa gloire, hésiter à ramener par les moyens qui lui paraîtront les plus appropriés aux conjonctures présentes, l'unité en l'Espagne dans ses armées. L'Espagne: les événemens militaires lui en font une loi: les malheurs et le désordre iront encore croissant si la guerre oblige l'Empereur d'aller le nord de l'Europe et ne lui permet plus de porter aussi fréquemment ses regards sur l'Espagne: S. M. I. & R. ne peut fermer plus longtemps les yeux sur l'état actuel de l'armée de

Biblioteca Regional de Madrid

Portugal : Elle a du le connaître par Mr le Mal Victor et par Mr le Gal Montbrun que j'ai conjurés, au nom de l'honneur français, de ne point céler à S. Mté. L'opinion qu'ils m'avaient manifestée, et que je ne suis à portée d'apprécier complètement que depuis que mes relations avec cette armée se sont établies. Il n'est que trop vrai que les Anglais ont pris l'ascendant sur le moral des troupes qui la composent ; la chute des forts du Tage que Mr le Mal Duc de Raguse jugeait imprenables, en est une preuve récente. Il faut de nouveaux chefs à cette armée ; il faut plus : il faut en séparer les corps, les remplacer par d'autres, et éteindre par une nouvelle organisation l'esprit dangereux qui s'y montre. L'Empereur peut seul opérer ces changemens : j'ai bien déjà pensé plusieurs fois à me rendre à la tête de cette armée ; mais de quelle utilité y serait ma présence, n'ayant ni punitions à faire craindre, ni récompenses à faire espérer ?

Au surplus l'administration générale du pays n'appelle pas moins que la partie militaire une réforme indispensable. Comment l'Administration peut-elle rester séparée du commandement général des armées ? Comment celui qui se trouve chargé de les diriger peut-il être étranger aux mesures de gouvernement et d'administration dont dépendent l'entretien et l'existence des troupes ? — Néanmoins les intendans des provinces continuent, comme par le passé, leurs fonctions, et n'ont, à ce qu'il paraît, reçu aucun ordre de me soumettre leurs opérations. V. A. S. certainement n'aurait pas négligé de me faire connaître les intentions de l'Empereur sur cet important objet que je m'attendais à voir traité dans les détails promis ; mais ces détails ne sont pas arrivés. Aujourd'hui que l'espérance de les recevoir est en quelque sorte perdue, je suis obligé de provoquer une décision, et ayant tant à faire je suis réduit à me plaindre d'une inaction forcée. En attendant, le tems s'écoule, les moyens s'épuisent ou sont détournés de leur véritable destination : des habitudes que l'époque actuelle devait changer s'enracinent, et présenteront des obstacles de plus quand il faudra entrer dans une marche régulière.

Cependant

Biblioteca Regional de Madrid

Cependant V. A. sait aussi bien que moi jusqu'à quel point ma situation financière est critique. Elle sait que privé des produits de toutes les provinces de l'Espagne, je n'ai d'autre ressource que le prêt d'un million par mois que S. M. I. et R. veut bien me faire à compter du 1er juillet de l'année dernière. et sur ce prêt, il m'est du 2,500,000 francs de 1811, et tout 1812: les deux derniers convois annoncés, de 500,000 francs chacun, ne sont point encore arrivés. J'étais donc, au premier de ce mois, en arrière de 6,500,000 francs, et en défalquant le million annoncé, de 5,500,000 francs.

D'un autre coté, la part qui m'a été attribuée dans les contributions de Valence, s'est réduite jusqu'ici à un million obtenu avec peine, et malgré les pressans besoins qui m'assaillent de toutes parts, il a fallu conserver la majeure partie de cette faible rentrée à envoyer des subsistances à l'armée de Portugal, et lui ménager des magasins sur le Tage: ainsi cette armée à laquelle on avait abandonné la province de Tolède et le partido de Talavera qui sont les

Greniers

Greniers de Madrid, après avoir gaspillé en moins de trois mois les ressources d'une fertile province, après avoir occasionné par son séjour et ses ravages la cherté excessive des grains, me contraint aujourd'hui à retirer de Madrid des bleds pour les envoyer dans les provinces mêmes d'où cette capitale s'alimentait autrefois.

Un tel déplacement jusqu'ici sans exemple, a produit un mal également sans exemple: le bled est monté à Madrid au prix de 500. réaux la fanègue, et il résulte de ce prix exorbitant que le pain de munition, le seul dont la fabrication et la vente soient permises, ensuite d'un décret que j'ai rendu il y a environ deux mois, vaut aujourd'hui 25 mai à Madrid 27 sous 1/2 la livre de 16. onces de france; à ce taux, une livre de pain blanc, telle qu'on la mange communément à Paris, couterait de 30 à 31 sous. A peine mange-t-on du pain dans les meilleures maisons de la Capitale, et la garnison est à l'heure qu'il est, réduite à la demi-ration.

Petite

Biblioteca Regional de Madrid

Cette Détresse si grande, conséquence en partie
nécessaire des causes que Je fis connaître à V. Ex.
Du moment où l'armée de Portugal s'empara
de la province de Tolède, mais qui subsistèrent
malgré mes observations, ne peut couvrir de moi
aucun soulagement. L'épuisement du Trésor public
le retard dans l'arrivée des fonds de
France, ont fait manquer à la fois tous les
moyens de pourvoir à tout.

Sans doute l'Ambassadeur de S.M.J.
et R. n'a pu lui laisser ignorer la vérité. Il
aura peint le spectacle dont il doit être
frappé en parcourant les rues de Madrid
où chaque jour quelques malheureux expirent
d'inanition. S'il a fait ce tableau, V. Ex.
a peut être pensé qu'il n'y entre
aucune exagération quelque douloureux qu'il
soit.

Je sais tout ce que ces tristes vérités ont
d'affligeant; mais Je serais coupable
de les taire, et je ne manquerai pas
à mes devoirs en ne les disant pas, avant
de plus grands revers et lorsque le remède
est encore possible.

Je prie donc instamment V. Ex. de
mettre

mettre sous les yeux de l'Empereur
cette lettre en celle qui l'a précédée, en Je
supplie S. M^té. J. et R., au nom de
Ses plus chers intérêts, de fixer son
attention sur les détails qu'elles contiennent.

Joseph

Biblioteca Regional de Madrid

Biblioteca Regional de Madrid